

rigoureux, c'est qu'il est plus rustique et exige moins de soins pour se développer que le Berkshire. A ce point de vue, il aura, quant à l'amélioration de notre race commune, de meilleurs résultats. Dès le premier croisement, on remarquera un perfectionnement très sensible chez nos porcs canadiens; la taille n'aura pas diminué sensiblement, la rusticité, la force et la fécondité n'auront subi aucune atteinte.

*Race Essex.*—C'est encore une petite race remarquable par son corps épais, son dos convexe, son cou court, sa tête fine, ses joues épaisses, ses membres fins, ses soies noires, clair-semées et fines. Il est d'un entretien facile et possède beaucoup d'aptitude à l'engraissement. Ce porc est encore le produit du croisement de la race commune d'Essex avec la race Napolitaine.

En acquérant de nouvelles qualités, ce porc en a perdu de précieuses. Il n'est plus aussi rustique qu'autrefois, et lorsqu'on l'emploie pour l'amélioration de nos porcs canadiens il ne peut que s'y introduire trop de sang Essex.

*Race Suffolk.*—Le Suffolk a beaucoup de représentants en Canada. Dans plusieurs fermes, il a complètement remplacé le porc canadien. On y trouve des avantages, car c'est une race de petite taille dont la conformation ressemble beaucoup à celle du porc Essex; il n'y a à peu près de différence que dans la couleur du poil qui est noire chez les Essex et blanche chez les Suffolks. Cette dernière race s'entretient facilement. Le cochon Suffolk engraisse avec tant de facilité qu'on l'a surnommé le *cochon des pauvres*. En effet, il engraisse même sur les pâturages, pourvu qu'ils soient d'une richesse suffisante; tandis que sur ces mêmes pâturages le porc canadien ne ferait tout juste que s'entretenir: de sorte qu'au sortir de ce pâturage le porc Suffolk étant déjà à demi gras, avec environ un mois d'engraissement au grain moulu, pommes de terre et déchets de la laiterie, atteindrait une pesanteur de 300 livres, même jusqu'à 400 livres.

*White Chester.*—Cette race est l'une des plus populaires qu'il y ait aux Etats-Unis, et un grand nombre de sujets y ont été introduits avec avantage dans notre pays. Nous en avons nous-même fait l'importation il y a une quinzaine d'années. Des jeunes porcs du mois d'avril et livrés à la boucherie en décembre ont pesé 300 livres. A quinze mois, les porcs provenant des White-Chesters que nous avons importés, ont atteint 600 livres, et jusqu'à 700 livres pesant. Ils sont très robustes et faciles d'entretien. Le croisement avec les races Essex, Berkshire, Suffolk et même notre race canadienne, est très avantageux. Ceux qui en ont fait l'essai, ont continué cette pratique.

*De la reproduction.*—Ce que l'on demande surtout aux porcs, c'est une croissance rapide et une grande facilité d'engraissement. Cela se comprend aisément, car si l'on est obligé de nourrir un porc pendant deux ans, il coûtera plus cher que si l'on obtient le même résultat en le nourrissant que pendant un an. C'est précisément la différence que nous remarquons entre les races communes et les races améliorées. Cette rapidité de croissance et cette facilité d'engraissement

nous les obtenons par deux moyens: le régime et le croisement.

Les effets obtenus par le croisement sont plus remarquables chez les porcs que chez les autres animaux de la ferme, en raison du grand nombre de petits qu'une truie donne à chaque portée. Le porc possède naturellement la rapidité de développement et la facilité d'engraissement; il a été créé pour cela. Mais l'éleveur peut augmenter notablement ces facultés après quelques années de soins judicieux.

De la reproduction des porcs, il faut éviter la consanguinité avec plus de soin même qu'à l'égard des autres animaux de la ferme. Cette faute amène rapidement la dégénérescence de la race, et elle a les fâcheuses conséquences suivantes: 1o. diminution des facultés reproductrices; 2o. rabougrissement des jeunes animaux après le sevrage; 3o. développement plus tardif et engraissement plus lent; 4o. propension plus grande aux diverses maladies qui atteignent les porcs.

Lorsqu'un éleveur possède une race qui lui donne des résultats satisfaisants il doit, par tous les moyens convenables, conserver ses précieuses qualités et même l'améliorer s'il est possible. Pour cela, il faut sans cesse faire de la sélection, c'est-à-dire ne choisir pour reproducteurs que les mâles et les femelles les plus qualifiés, mais toujours en évitant la consanguinité. Généralement les mâles nés sur la ferme ne doivent point servir des femelles de la même famille. Le propriétaire de la ferme devra les vendre ou les échanger de manière à n'employer que des mâles d'une famille étrangère à la sienne; mais dans ces ventes ou ces échanges, il doit faire en sorte de se procurer des mâles de qualité supérieure.

S'il veut faire des croisements, le cultivateur doit introduire dans la race de porcs qu'il possède, assez de sang étranger pour augmenter la précocité et la facilité à l'engraissement, mais pas assez cependant pour diminuer les qualités naturelles aux races communes, surtout leur rusticité. Souvent on ne fera que des demi-sang, quelquefois il faudra aller jusqu'au trois quarts sang, si la race commune est très imparfaite; mais l'éleveur devra posséder assez de tact et de jugement pour ne pas dépasser le but qu'il veut atteindre.

Dans les croisements, il faut tenir compte du climat, des habitudes locales, de la manière de tenir les porcs, de l'état des porcheries, du marché et de la facilité des ventes et des achats.

Lorsque les accouplements sont faits en liberté, les truies portent très jeunes; mais de cette manière, on diminue rapidement la grosseur de la race. Il vaut mieux faire saillir les truies qu'à l'âge de huit mois; de même les mâles ne doivent être employés qu'après cet âge. Les meilleurs reproducteurs mâles et femelles sont toujours ceux qui ont terminé leur croissance: ce qui arrive à deux ans pour les races améliorées, et à trois ans pour les races communes. Cependant on remarque que si une truie n'est pas saillie à huit mois, elle engraisse rapidement, et très souvent elle devient stérile.

Le régime auquel les animaux sont soumis exerce une grande influence sur le grand développement. Le porc bien nourri, constamment tenu en bon état aura un plus grand développement à huit mois que celui